

prouve, est un écrivain sans conscience et sans honneur, il ment ! pas un seul des écrits attribués à Miss Vaughan n'est d'elle ; cette femme d'ailleurs n'est pas convertie, puisqu'elle n'existe pas ; c'est un mannequin derrière lequel se cache l'affreux Taxil.

Dianistes et taxiliens reprenaient : Taxil n'est pas l'être odieux que l'on prétend ; Miss Vaughan existe ; elle est réellement l'auteur des ouvrages publiés sous son nom.

Et les uns et les autres en appelaient au congrès de Trente.

Du congrès anti-maçonnique, l'affaire fut renvoyée à une Commission romaine.

Circonscrivant le litige à un seul de ses aspects, la Commission romaine déclara qu'elle n'avait pu découvrir aucune preuve péremptoire ni pour ni contre l'existence de Miss Vaughan.

Sur ces entrefaites, M. Taxil fit courir le bruit que la fameuse convertie allait se manifester publiquement.

La question Vaughan en était à ce point la dernière fois que nous en avons parlé.

Deux corps officiellement constitués, le Congrès de Trente et la Commission romaine, venaient coup sur coup, de déclarer, au moins implicitement, par leur attitude expectante et la réserve calculée de leurs paroles, que le temps de porter un verdict définitif ne leur paraissait pas encore venu.

D'autre part, vu l'épreuve publique promise par M. Taxil, le doute, dans les esprits où il persistait encore, semblait ne pouvoir plus durer bien longtemps.

Dans ces conditions — comme sur le fond du débat, c'est-à-dire sur les écrits, nous avons déjà dit ce qu'il convenait — nous avons préféré réserver nous-même notre propre jugement sur le fait particulier de l'existence ou de la non existence de la femme Vaughan.

Aujourd'hui la lumière est faite.

Le 19 avril dernier, en la salle de Géographie, Boulevard Saint-Germain, à Paris, environ trois cents journalistes et curieux étant rassemblés, Léo Taxil a fait sa confession publique avec une puissance de cynisme jusque-là inouïe.

Il a avoué que sa Diana Vaughan était tout simplement une employée de maison américaine qui fait le commerce de machines à écrire. Le sinistre fauteur se cachait derrière ce dactylographe pour faire passer les *Mémoires d'une ex-palladiste*, comme il s'était caché derrière le docteur Hacks pour lancer son *Diable au XIXe siècle*.